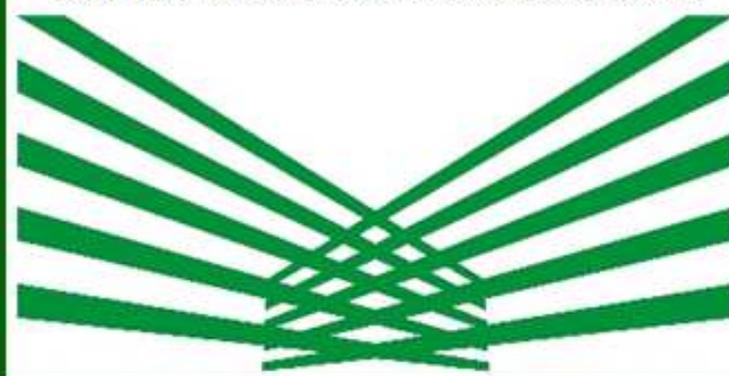


PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



NUMÉRO THÉMATIQUE 010 : LE MÉRITE

Décembre 2015

ISSN : 2313-7908

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : **administration@perspectivesphilosophiques.net**

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

Perspectives Philosophiques n°010, Deuxième semestre 2015

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **M. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences
Rédacteur en chef adjoint : **M. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences
Secrétaire de rédaction : **M. Blé Silvère KOUAHO**, Maître de Conférences

COMITÉ DE REDACTION

: **M. Abou SANGARÉ**, Maître de Conférences
: **M. Donisongui SORO**, Maître de Conférences
: **M. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités
: **Dr Alexis KOFFI KOFFI**, Maître-Assistant
: **Dr Kouma YOUSOUF**, Maître-Assistant
: **M. Lucien BIAGNÉ**, Maître de Conférences
: **Dr Nicolas Kolotioloma YEO**, Maître-Assistant
: **Dr Steven BROU**, Maître-Assistant

Trésorier : **M. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANOÛ, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
M. N'Dri Marcel KOUASSI, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

SOMMAIRE

- 1. La "théorie de l'homme fort": un plaidoyer thrasymaquo-gorgiassien pour une culture du mérite et de l'excellence,**
Kolotioloma Nicolas YËO.....1

- 2. La louange, l'autre nom du mérite dans la structure du penser cartésien,** Marcel Silvère Blé KOUAHO.....18

- 3. L'élévation à l'héroïsme et à la vie mystique chez Bergson : grâce ou mérite ?,** Honoré ELLA.....33

- 4. Des perspectives ontologiques aux enjeux socio-anthropologiques du mérite : l'idée d'âmes d'élite chez Bergson,**
Amani Albert NIANGUI.....54

- 5. Les paradoxes épistémologiques d'une discussion autour du mérite du "non" bachelardien,** Stevens BROU Gbaley Bernaud.....79

- 6. L'uniformité des principes du mérite comme source d'inégalité et d'injustice sociales,** Joachim Diamoi AGBROFFI.....101

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables

horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoseologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

NUMÉRO THÉMATIQUE 010 : LE MÉRITE

ARGUMENTAIRE :

Pourquoi engager une réflexion sur le Mérite ? Ne serait-ce pas parce que nous existons, *hic et nunc*, en tant que réalités humaines impliquées dans l'histoire, exposées à la déchéance ? Tout bien considéré, c'est, en général, relativement à l'effort de l'homme qu'il est fait allusion au Mérite. Le Mérite traduit ainsi l'exigence intrinsèque à honorer la personne par la récompense, le besoin d'"estimer" sa valeur. D'où l'idée de reconnaissance.

Le Mérite apparaît, en effet, comme le témoignage de la valeur qui fait de la personne un être digne d'estime et de considération. Cependant, le quotidien de notre existence donne à observer qu'il n'est pas toujours cultivé dans nos sociétés. Pire, on en arrive à la perversion de cette valeur. Comme l'expriment respectivement Yves Michaud et Dominique Girardot, « le mérite est aujourd'hui utilisé comme une machine à justifier toutes les inégalités, y compris les moins justifiables » (*Qu'est-ce que le mérite ?*, 2011). Bien plus, on assiste à la « forclusion de la reconnaissance » (*La Société du mérite. Idéologie méritocratique et violence néolibérale*, 2011). L'anormal se normalise, le démérite supplante le mérite. Les méritants ne sont plus ceux qui sont dignes d'estime, mais ceux qui ont des amitiés, des affinités ethnique, politique, religieuse, idéologique, etc. Plutôt que d'être fondé par l'équité et la justice, le Mérite se trouve perverti. Les sociétés contemporaines, en déliquescence, n'ont-elles pas dit, à jamais, adieu/à-Dieu au Mérite ?

En définitive, dans un monde où les inégalités sociales et les discriminations sont légion, l'évocation de la notion de Mérite ne semble-t-elle pas illusoire ? Y aurait-il encore, aujourd'hui, un intérêt à questionner en direction du Mérite ? Si, selon le mot de Hegel, « philosopher, c'est penser son temps en concepts » (Hegel), n'importe-t-il pas de redonner sens et consistance à la notion de Mérite ? Comment alors appréhender cette notion dans un monde qui semble faire la promotion de la médiocrité ?

**LA LOUANGE, L'AUTRE NOM DU MÉRITE DANS LA STRUCTURE
DU PENSER CARTÉSIEN**

Marcel Silvère Blé KOUAHO

Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

RÉSUMÉ :

La réforme du savoir entreprise par Descartes, aux Temps modernes, se traduit non seulement par le rejet de toute autorité dans le domaine philosophique, mais également par la transposition de termes religieux dans ledit domaine. C'est, par exemple, la notion de louange. La conception cartésienne de la louange n'est pas sans lien avec sa volonté d'accorder, à la subjectivité pensante, une indépendance dans le champ de la connaissance comme dans celui de l'action. Désormais, c'est par le bon usage de la liberté ou volonté, faculté noble, qui rend le sujet, de quelque façon, pareil à Dieu, que l'homme est digne de louange, voire de mérite. Toutefois, cette approche nouvelle de la louange laisse transparaître un paradoxe dommageable au rationalisme cartésien.

Mots clés : Action, Autonomie, Bon usage de la liberté ou volonté, Connaissance, Louange, Mérite, Paradoxe de la louange, Subjectivité pensante.

ABSTRACT :

The reform about knowledge undertaken by Descartes in modern times is conveyed not only by the rejection of any religious authority in the philosophical field, but also by the incorporation of religious terms into that field. That is, for instance, the case of the notion of praise. The Cartesian conception of praise has a link with his will to give to the thinking subjectivity its independence in the field of knowledge and in that of action as well. From then on, the human being is praiseworthy

or worth of merit through the use of freedom or will, a noble faculty that causes him to have qualities in similarity with God, in a way or another. Still, that new approach to praise gives way to a paradox that is detrimental to Cartesian rationalism.

Keywords: action; autonomy; good use of freedom or will; knowledge; praise; merit; paradox of praise; thinking subjectivity.

INTRODUCTION

Au vu de sa définition comme témoignage de la valeur, qui fait de la personne un être digne d'estime et de considération, le mérite est une notion noble que malheureusement notre humanité n'a pas toujours célébrée. Les nombreuses frustrations, qui donnent libre cours à toutes sortes de critiques, témoignent de la gravité de la situation qui prévaut à l'heure actuelle. Et c'est ce constat peu reluisant qui, interpellant nos consciences trop souvent endormies, nous engage à une réflexion sur le mérite. Précisément le mérite dans le penser cartésien et que Descartes exprime par la louange. Il ne s'agira nullement, ici, d'évoquer la louange d'un point de vue théologique, c'est-à-dire un témoignage verbal ou un écrit d'admiration ou de grande estime qu'un croyant porte à l'endroit d'un être surnaturel. La louange laïcisée, telle que Descartes la présente, porte plutôt sur des personnes, des « âmes généreuses », celles qui font un usage appréciable de leur raison et de leur liberté, mais que nos sociétés, plus portées sur le sensationnel, rechignent à ennoblir.

Avec Descartes, la notion de louange n'est pas perçue dans la verticalité du rapport entre l'homme et l'Être transcendant, mais dans un tout autre rapport, celui horizontal, c'est-à-dire entre l'homme et ses semblables. En inaugurant les Temps modernes, en effet, Descartes est convaincu d'une chose : c'est que l'autonomie du sujet pensant ne peut être assurée si et seulement si il use adéquatement de sa raison et de sa liberté. C'est dire qu'à ses yeux, nous n'avons pas de mérite à exister *hic et nunc*, en tant que réalités humaines ou à jouir de l'existence. Notre mérite est à chercher ailleurs, dans

la louange, précisément la figure humaniste du généreux, très prégnante dans les domaines de la connaissance et de l'action, que *Les passions de l'âme* rendent parfaitement :

« Ainsi, je crois que la vraie générosité qui fait qu'un homme s'estime au plus haut point qu'il se peut légitimement estimer, consiste seulement partie en ce qu'il connaît qu'il n' y a rien qui véritablement lui appartienne que cette libre disposition de ses volontés, ni pourquoi il doive être loué ou blâmé sinon pour ce qu'il en use bien ou mal, en partie en ce qu'il sent en soi-même une ferme et constante résolution d'en bien user, c'est-à-dire de ne manquer jamais de volonté pour entreprendre et exécuter toutes les choses qu'il jugera être les meilleures. Ce qui est suivre parfaitement la vertu »¹.

C'est, pour nous, cela qui mérite de la louange et de la gloire. Dès lors, comment la louange est comprise dans l'ordre théorique et celui pratique ? Le traitement de la louange, par Descartes dans ces correspondances, ne fait-il pas de la louange une notion controversée ? Autrement dit, ce traitement ne laisse-t-il pas transparaître une ambiguïté ? C'est à ces questions que notre réflexion se propose de répondre en trois points. Premièrement, il s'agira de mettre en exergue la notion de louange dans l'ordre de la connaissance. Deuxièmement, nous montrerons comment la louange est saisie dans l'ordre de l'action et, troisièmement, enfin, nous ferons ressortir le paradoxe que laisse entrevoir la notion de louange dans la structure du penser cartésien.

I- LA LOUANGE DANS L'ORDRE DE LA CONNAISSANCE

Dans la première partie des *Principes de la philosophie*, Descartes écrivait que « la liberté est la principale perfection de l'homme »² ajoutons, dans l'ordre des créatures. Cette perfection qu'il attribue à l'homme, Descartes la défendait déjà dans les *Méditations métaphysiques* : « C'est principalement notre liberté qui nous fait connaître que nous portons l'image et la ressemblance de Dieu »³.

¹ DESCARTES, René, *Les passions de l'âme*, Troisième partie, article 153, in *Œuvres complètes*, tome I, Paris, Alquié, 1973.

² DESCARTES, René, *Méditations métaphysiques*, Méditation quatrième, présentation de Jean Marie Beyssade, Paris, GF Flammarion, 1979, p. 141.

³ Idem,

En affirmant que la principale perfection de l'homme consiste dans la liberté, Descartes signifiait par là que ce n'est que d'un être libre qu'on puisse dire qu'il soit indépendant, responsable, qu'il ait du mérite ou non. De même que l'amour de Dieu perd de sa valeur, s'il n'est pas le fruit de la liberté, mais d'une immixtion, d'une contrainte extérieure.

À suivre Descartes, le mérite de l'homme réside dans la possession d'une liberté absolue, semblable à la liberté divine. Est donc digne de louange, tout être qui jouit d'une liberté infinie. Mais, Descartes ne peut se satisfaire de cette position qui heurte les exigences éthiques de son rationalisme. C'est pourquoi, le philosophe pense, à juste titre, qu'au-delà de la possession de la liberté absolue par l'homme, le mérite de celui-ci, la louange dont-il est digne, trouve plus son sens dans l'accomplissement de la liberté. Or, pour s'accomplir, l'usage de la liberté doit devenir « ferme et constante résolution d'en bien user »⁴. Car, seul ce bon usage est le plus grand de tous les biens au sens où il permet le contentement de l'esprit, la satisfaction de l'âme. C'est ainsi que la méditation quatrième, dans la progression du raisonnement de Descartes, référera la plus grande perfection de l'homme au bon usage du libre arbitre dont Dieu nous a donnés la capacité et qui se confond avec l'habitude de ne point faillir. Ce bon usage du libre arbitre se perçoit, dans l'ordre de la connaissance, à travers la célèbre formule selon laquelle « la lumière naturelle nous enseigne que la connaissance de l'Entendement doit toujours précéder la détermination de la volonté »⁵.

Autrement dit, pour éviter l'erreur, résultant d'un mauvais usage de la volonté « choisissant le mal pour le bien, ou le faux pour le vrai »⁶, il faut que celle-ci, malgré son caractère infini, illimité, se tienne dans les strictes limites de l'Entendement, c'est-à-dire qu'elle évite de se précipiter dans l'affirmation ou la négation des idées qu'« elle ne connaît pas encore, ne peut pas encore

⁴ DESCARTES, René, *Méditations métaphysiques*, Op. cit., Méditation quatrième, p. 151.

⁵ Ibidem, p. 143.

⁶ Ibidem, p. 145.

connaître, ne connaîtra jamais »⁷. Ce qui revient à signifier que l'homme doit faire un exercice raisonnable de la faculté intellectuelle que la volonté représente dans le champ théorique. Comme pouvait l'écrire Lefèvre, « l'inclination de la volonté, sous la clarté de l'entendement, unit dans le jugement vrai, connaissance et liberté, et s'accompagne d'un sentiment de mérite, voire même d'admiration pour notre volonté »⁸.

Il faut comprendre que le bon usage de la volonté ou liberté ne peut pas être son usage absolument correct, mais seulement, son meilleur usage possible. En fait, il s'agit, pour l'individu, ayant les yeux tournés vers l'Entendement, de se résoudre à disposer ou à orienter sa volonté de la meilleure manière possible, c'est-à-dire de juger le mieux qu'on puisse pour faire aussi tout son mieux. La résolution pour le meilleur usage de ma liberté, signifie l'usage conforme au jugement que je rendrai en m'étant efforcé le plus que je puis de juger bien. C'est la même résolution qui affronte des situations chaque fois différentes dans la vie pratique que nous verrons par la suite.

C'est donc au regard de l'ordre de préséance, à suivre dans l'ordre de la connaissance, que Descartes en appelle au sens de la responsabilité intellectuelle et morale de l'homme qui, très souvent, utilise l'argument de la faillibilité de sa nature pour justifier toutes ses actions maladroites. Pour le gentilhomme poitevin, optimiste de surcroît, la faillibilité de la nature humaine ne saurait empêcher l'homme de tendre à une infailibilité d'usage par le bon usage de ses facultés. Dieu n'ayant pas voulu, en lui accordant gracieusement cette infailibilité d'usage, le priver du mérite de l'acquérir par lui-même.

On le voit, la louange, voire le mérite, à ce stade de notre réflexion, ne se traduit donc pas dans la possession d'une liberté à l'image et à la ressemblance de Dieu, mais plutôt dans l'usage que nous en faisons quotidiennement ; dans notre attitude à consentir à ce que la raison ou

⁷ GUEROULT, Martial, *Descartes selon l'ordre des raisons*, Tome I : Âme et Dieu, Paris, Aubier-Montaigne, 1968, p. 330.

⁸ LEFÈVRE, Roger, *La bataille du « Cogito »*, Paris, P.U.F, 1960, pp. 93-94.

lumière naturelle nous conseille ou nous demande de faire. Et les *Règles pour la direction de l'esprit* ne pouvait pas mieux l'exprimer : « Que l'entendement puisse montrer à la volonté, le choix qu'il faut faire en chaque occasion de sa vie »⁹. C'est d'ailleurs cette idée maîtresse, qui donne de la consistance au projet moral de Descartes, que nous retrouvons gravée dans le précieux boîtier que constitue l'ouvrage *Les passions de l'âme*. Cette œuvre, consacrant un long développement sur le concept de générosité, soutient que la grandeur ou la valeur de l'homme réside tout entière dans l'usage de sa liberté et l'emprise qu'il a sur ses volontés.

Retenons que dans l'ordre de la connaissance, du vrai, la notion de louange, de mérite se traduit par la suspension volontaire du jugement lorsque rien ne l'éclaire, mais aussi par l'affirmation de la volonté d'une idée vraie, conçue par l'Entendement. suspendre son jugement, c'est éviter d'affirmer ou de nier n'importe quoi, c'est « ne pas donner témérairement mon jugement sur des choses que je ne conçois qu'avec obscurité et confusion ou dont la vérité ne m'est pas clairement connue »¹⁰. C'est le lieu, ici, de notifier que, - contrairement à ce que certains commentateurs soutiennent, à savoir que « le problème de la liberté, du mérite et du démerite est de l'ordre de la morale uniquement puisque rattachée irrémédiablement au temps »¹¹, - ce problème est aussi de l'ordre de la connaissance qui, elle, évolue hors du temps. Ce que nous pensons avoir clarifié et résolu. Cette mise au point faite, qu'en est-il de la louange dans l'ordre de l'action, du bien ?

II- LA LOUANGE DANS L'ORDRE DE L'ACTION

Pour Descartes, « nous sommes tellement les maîtres de nos actions que nous ne sommes dignes de louange que lorsque nous conduisons bien nos

⁹ DESCARTES, René, *Règles pour la direction de l'Esprit*, Règle I, in *Œuvres complètes*, tome I, Paris, Alquié, 1963.

¹⁰ DESCARTES, René, *Méditations métaphysiques*, Op. cit., Méditation quatrième, p. 149.

¹¹ VOHO, Sahi Alphonse, *Descartes, le philosophe et le temps*, Abidjan, P.U.C.I, 2003, p. 114.

actions »¹². Par action, il faut entendre tous les actes que posent les hommes et qui sont symbolisés par les disciplines composant le tronc et les branches de l'arbre du savoir humain décrivant la philosophie. « Toute la philosophie est comme un arbre dont les racines sont la Métaphysique, le tronc la physique et les branches qui sortent de ce tronc, sont toutes les autres sciences, qui se réduisent à trois principales ; à savoir la Médecine, la Mécanique, et la Morale; j'entends la plus haute et la plus parfaite morale qui présupposant une entière connaissance des autres sciences, est le dernier degré de la sagesse »¹³.

La louange se traduit par la bonne conduite de nos actions, l'action orientée dans la poursuite du bien, de ce qui possède une valeur morale (ce qui est juste, honnête). Ainsi donc, dans l'entendement cartésien, nous ne méritons d'être loués ou blâmés que pour ce dont nous sommes responsables. Être digne de louange, c'est être généreux. Si nous sommes généreux, c'est parce que nous remarquons en nous que notre bonheur dans la vie pratique dépend de nous ; il suffit seulement que « dans chaque acte, chaque situation qui se présente, nous tenions compte de la liaison qu'il y a entre notre volonté de maintenant et ce qui pourrait nous arriver ou être dit de nous dans l'avenir. Et si nous agissons mal, nous méritons le blâme car nous n'avons pas tenu compte de cette liaison »¹⁴. Le blâme, n'intervient que lorsque ce qui fait notre perfection ontologique ou même notre perfection morale, en l'occurrence notre liberté, n'est pas utilisé de façon rationnelle dans le champ de l'action ou du bien.

En nous recommandant dès le début de son *Discours de la méthode*, le bon usage, la bonne application de la raison, Descartes ne nous interpellait-il pas déjà sur les élans inconsidérés d'une liberté humaine infinie, et sur les défaillances, les avatars de la raison utilisée hors du bon sens ? « Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée (...) Car, ce n'est pas assez d'avoir

¹² DESCARTES, René, *Les Principes de la philosophie*, Première partie, article 37, in *Œuvres complètes*, Paris, Alquié, 1973.

¹³ Idem, « Lettre-préface de l'édition française » in *Œuvres complètes*, T III, pp. 779-780.

¹⁴ VOHO, Sahl Alphonse, *Descartes, le philosophe et le temps*, Op. cit., p. 109.

l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien »¹⁵ Propos qui sera réitéré dans l'Épître dédicatoire des *Principes de la philosophie* que Descartes adresse à la Sérénissime Princesse Elizabeth de Bohême, en des mots bien choisis : « Quiconque a une volonté ferme et constante d'user toujours de la raison le mieux qu'il est en son pouvoir, et de faire en toutes ses actions, ce qu'il juge être le meilleur, est véritablement sage »¹⁶.

Qu'avons-nous donc fait de ces maximes-héritages qui, comme un sésame, nous montraient le chemin à suivre pour ne pas faire, de la domination de notre univers, un fardeau, un casse-tête pour la postérité ?

Pendant plus de deux siècles de civilisation industrielle, les hommes se sont rendus non *comme* maîtres et possesseurs de la nature, mais les maîtres et possesseurs de la nature, mais de quelle manière ? Comment s'y sont-ils pris ? La réponse à cette question reste liée à ce constat à la fois alarmant et ahurissant : les émissions, à une vitesse exponentielle, de gaz à effets de serre qui polluent l'atmosphère, les catastrophes que, par mauvaise foi, nous qualifions très souvent de naturelles, alors qu'elles ne le sont pas toutes ; les déchets nucléaires dont la radioactivité constitue une menace permanente pour l'espèce humaine, les crises humanitaires dues aux interminables conflits armés , etc. ne sont que l'expression de l'errance de la volonté des hommes si l'on en juge bien.

Sommes-nous bien loin du rêve que nourrissaient les savants des Temps modernes et du siècle des Lumières : « rendre la vie agréable en libérant l'homme des tâches pénibles, en lui procurant le bien-être »¹⁷. Pour l'humaniste qu'est Descartes, la science tire sa légitimité non pas des joies qu'elle procure aux scientifiques, mais de l'utilité sociale qu'elle procure aux hommes. C'est pourquoi,

¹⁵ DESCARTES, René, *Discours de la méthode*, première partie, présentation et notes par Laurence Renault, Paris, GF Flammarion, 2000, pp. 29-30.

¹⁶ DESCARTES, René, « Lettre à la Sérénissime Princesse Elizabeth », in *Œuvres complètes*, Op. cit., p. 88.

¹⁷ SORO, Musa David, *Deux philosophes de l'action pratique : Platon et Descartes*, Abidjan, Les Éditions Balafons, 2010, p. 62.

animé de ce rêve grandiose d'une science qui serait à la fois sagesse et puissance, « le cavalier français qui partait d'un si bon pas » avait cru qu'il ne pouvait la cacher au monde « sans pécher grandement contre la loi qui nous oblige à procurer autant qu'il est en nous le bien général de tous les hommes »¹⁸.

Visiblement, les progrès constatés dans les sciences et techniques posent, dans le concret, des questions qui restaient jusqu'alors tabous ou éludées. Ils soulèvent « des interrogations sur l'utilisation de cette puissance, sur sa finalité, sur les critères de choix entre les possibilités qu'elle ouvre, sur les limites entre ses usages légitimes et ses abus »¹⁹. Faut-il utiliser tous les moyens que la science et la technique mettent à notre disposition ? Faut-il obéir à l'impératif technique ?

Est digne de louange et de mérite, celui qui admet une utilisation immorale de ce que l'innovation technologique peut offrir à l'homme comme possibilités. Se pose, ici, l'exigence d'une évaluation anthropologique de la technique, voire d'un « *bon usage de la technique dont l'acteur et le bénéficiaire demeurent les sujets humains* »²⁰. Ce qui assurément permettrait aux hommes de se mettre à l'abri d'une conception de la technique décrite comme réalité détachée du devenir collectif de l'humanité, s'autonomisant et s'imposant au social avec la force d'un destin aveugle.

Si la réflexion, par nous faite, a consisté à voir en la louange, la sagesse (bien penser et bien agir), vue dans l'âme du sage, du héros cartésien, toutefois, force est de constater que le traitement accordé par Descartes à cette vertu, dans ses nombreuses correspondances, contient des maladresses que nous trouvons nécessaire d'exposer.

¹⁸ DESCARTES, René, *Discours de la méthode*, Op. cit., sixième partie, p. 98.

¹⁹ DIAKITÉ, Sidiki, *Technocratie et Question Africaine de Développement : rationalité technique et stratégies collectives*, (Abidjan, Stratéca-Diffusion, 1994), p. 235.

²⁰ HOTTOIS, Gilbert, *Le signe et la technique, la philosophie à l'épreuve de la technique*, Paris, Aubier/Res, 1984, pp. 149-150.

III- LE PARADOXE CARTÉSIEN DE LA LOUANGE

Les incohérences de la doctrine cartésienne de la liberté donnent lieu à ce que nous avons appelé « le paradoxe de la louange ». Ce paradoxe met en scène les deux facultés concourant à la connaissance que sont l'entendement et la volonté ou liberté. Si la première conçoit les idées des choses, donne, par son éclairage, à la volonté les raisons de juger, à la seconde revient le rôle de juger, d'affirmer ou de nier. Il y a un ordre de préséance à suivre, voire une subordination de la volonté à l'entendement à observer et c'est cette disposition éthique que Descartes lui-même, ironie du sort, remet en cause. D'où le paradoxe. En fait, de quoi s'agit-il ?

Au début de la Méditation quatrième, Descartes présente, d'emblée, la liberté comme la décision du sujet de faire ou de ne pas faire, de poursuivre ou de fuir un même objet et non deux objets contraires auxquels celle-ci serait indifférente. Il écrit : « La liberté consiste seulement en ce que nous pouvons faire une chose, ou ne la faire pas (c'est-à-dire affirmer ou nier, poursuivre ou fuir)... en sorte que nous ne sentons point qu'aucune force extérieure nous y contraigne»²¹. Autrement dit, ce qui garantit la liberté, c'est l'absence de contrainte extérieure. Cette liberté, telle que la conçoit Descartes, est à l'image et à la ressemblance de Dieu. Elle est, comme la liberté divine, pouvoir décisoire de dire oui ou non sans interférence.

À côté de cette liberté, Descartes reconnaît une autre, en l'occurrence la liberté éclairée qui traduit la contrainte interne de l'évidence présentée par l'entendement et la grâce divine à la volonté (assentiment). À cet effet, nous réitérons l'idée cartésienne selon laquelle « la lumière naturelle nous enseigne que la connaissance de l'Entendement doit toujours précéder la détermination de la volonté »²².

²¹ DESCARTES, René, *Méditations métaphysiques*, Op. cit., Méditation quatrième, p. 143.

²² Idem.

Mais, dans une lettre datée du 09 Février 1645 qu'il adresse à son correspondant en Suède, Mesland, Descartes récuse sa conception de la liberté éclairée perceptible dans la méditation quatrième. Il défend une liberté qualifiée d'« indifférence positive » et qui peut décider en dehors ou même à l'encontre de l'évidence intellectuelle et de la grâce divine. Étrangement, il lie le mérite à l'indifférence positive, à l'affirmation de l'autonomie d'une volonté qui, dans son élan inconsidéré, transcende les contours de l'Entendement. Descartes voit dans l'état d'indifférence positive, la manifestation, d'une part, d'un plus haut degré de la liberté²³ et, d'autre part, la traduction du caractère absolu de la liberté (pouvoir de choisir le pire, le faux tout en voyant le meilleur, le vrai) que traduit l'acte d'Adam et Eve. Le philosophe voit dans cet état, dans cette faculté de « suivre le pire tout en voyant le meilleur »²⁴, la louange de l'homme, tout le mérite qui lui revient. C'est bien cela qui renvoie à un vers d'Ovide, exprimé par Médée en ces termes : « Je vois, j'approuve le meilleur, je suis le pire »²⁵.

« Suivre le pire tout en voyant le meilleur », telle est, selon nous, cette grande faute contre le bon sens commise par Descartes et qui caractérisait, dans la troisième partie du *Discours*, « ces esprits faibles et chancelants qui se laissent aller inconstamment à pratiquer comme bonnes, les choses qu'ils jugent après être mauvaises »²⁶. Or c'est de cette faute que Descartes tâchait, au début de cette troisième partie, de nous garder si nous avons le prodigieux pouvoir d'y céder. De ce retournement cartésien, qui ne peut qu'être sujet à caution, une question taraude notre esprit : Est-il méritoire d'affirmer une idée qu'on sait fausse même si cela exprime l'autonomie de notre liberté ? Absolument et moralement non.

²³ Dans la Méditation quatrième, Descartes oppose à l'indifférence positive, l'indifférence négative qu'il considère comme le plus bas degré de la liberté qui survient lorsque nous ne sommes point porté vers un côté plutôt que vers un autre par le poids d'aucune raison. C'est l'attitude indécise et suicidaire de l'âme de Buridan.

²⁴ DESCARTES, René, « Lettre au Père Mesland du 09 Février 1645 » in *Œuvres complètes*, Op. cit.

²⁵ OVIDE, *Métamorphoses*, Paris, Les Belles Lettres, 1987, TII, Ch.VII, 20, p. 29.

²⁶ DESCARTES, René, *Discours de la méthode*, op.cit, Troisième partie, p. 595.

Si par la «liberté d'indifférence positive», « il ne s'agit plus de déterminer les conditions requises pour la connaissance, la certitude par la nécessaire subordination de la volonté à l'entendement, la liberté en elle-même passe au premier plan »²⁷. Contrairement aux développements faits par Descartes sur la notion du mérite dans les *Méditations métaphysiques* et dans *Les passions de l'âme*, le mérite, dans sa correspondance avec Mesland, consistera aussi à faire un mauvais usage de sa liberté, c'est-à-dire à suivre le faux, ne serait-ce que pour prouver sa valeur. Et pourtant, Descartes lui-même, dans la quatrième partie des *Méditations*, n'avait de cesse, en réitérant la prudence du *Discours*, de nous prévenir contre cet usage immodéré de la liberté tendant à supplanter l'Entendement." Ôte-toi de là pour que je m'y mette ! Dit la maxime qui trouve étrangement un écho favorable chez le rationaliste.

C'est donc avec deux approches contradictoires de la louange, voire du mérite que le lecteur averti, embarrassé, se retrouve. La première qui réside dans la bonne application de la liberté; la seconde qui se révèle dans le caractère indéfini d'une volonté, infinie, dans la portée de son désir. Aussi, trouvons-nous, sous l'apparence d'une doctrine unitaire, deux théories assez différentes de la liberté, selon que le philosophe considère la puissance d'adhérer, de consentir aux idées, à savoir la liberté éclairée ou selon qu'il veut simplement sauver l'autonomie de l'homme, en l'occurrence l'indifférence positive. Cette dernière met en tension la volonté à la fois comme liberté responsable et indétermination fondamentale et comme capacité de se déterminer sans s'épuiser dans aucun motif, ou mobile, c'est-à-dire indépendamment de l'entendement et de la lumière de la foi. Ce qui, pour nous, laisse apparaître une authentique aventure dramatique de l'existence humaine, et traduit, un diabolisme, non, de notre condition métaphysique, mais de la volonté s'illustrant de la manière la plus déraisonnable.

²⁷ RODIS-LEWIS, Gèneviève, *Descartes et le rationalisme*, Paris, P.U.F, « Que sais-je ? », N°1150, 1966, p. 47.

Le fait, pour Descartes, de ne pas pouvoir adopter dans son entreprise philosophique, une position constante sur un terme donné, ne peut qu'entretenir la polémique. En tout état de cause, la lecture des textes cartésiens, laisse entrevoir de nombreuses ambiguïtés qui ne sont pas, nous le pensons vivement, étrangères à la complexité d'une philosophie qui est restée, pendant bien longtemps persécutée. C'est là, comme l'indique Blondel, toute la difficulté à décrypter « la pensée de derrière la tête de Descartes »²⁸.

CONCLUSION

Le caractère délibérément révolutionnaire de la philosophie cartésienne en même temps que sa radicale nouveauté, trouve toute sa signification la plus claire et la plus haute, pour pasticher Hegel, dans sa conception de la liberté. Si cela est ainsi, c'est bien parce que la liberté n'est pas un thème de la philosophie de Descartes parmi tant d'autres, mais son fondement même.

Certes, nous sommes tous libres, mais cette liberté qui nous humanise est celle dont l'usage peut nous valoir ou non la reconnaissance des autres. Être digne de louange, c'est mériter la confiance de nos semblables par l'exercice appréciable que nous faisons au quotidien des facultés (raison et liberté) dont nous sommes tous fiers d'avoir, mais peu à exercer. S'acquitter toujours de son devoir lorsqu'on fait ce qu'on juge être le meilleur, tel est, le fin mot de Descartes, voire ce qui constitue assurément le noyau de la louange, l'essence du mérite, le fondement de l'estime légitime de soi et des autres et le principe du souverain contentement.

Persuadé que, chez Descartes, les problèmes de la connaissance et de l'action sont ordonnés et articulés autour du problème moral de la liberté, de l'action humaine, du mérite, nous avons voulu mettre en exergue l'actualité de la pensée du philosophe rationaliste, sur une thématique intéressante, en pensant avec et contre lui.

²⁸ BLONDEL Eric, *Le Christianisme de Descartes*, in *Dialogues avec les philosophes*, Paris, Aubier, 1966, p. 45.

BIBLIOGRAPHIE

BLONDEL, Éric, *Le Christianisme de Descartes*, in *Dialogues avec les philosophes*, Paris, Aubier, 1966.

COTTINGHAM, John, *Descartes*, Paris, Éditions du Seuil, 2000.

DESCARTES, René, *Règles pour la direction de l'Esprit*, in *Œuvres complètes*, tome I, Paris, Alquié, 1963.

DESCARTES, René, *Discours de la méthode*, présentation et notes par Laurence Renault, Paris, GF Flammarion, 2000.

DESCARTES, René, *Méditations métaphysiques*, présentation de Jean Marie Beyssade, Paris, GF Flammarion, 1979.

DESCARTES, René, *Les Principes de la philosophie*, in *Œuvres complètes*, tome III, Paris, Alquié, 1973.

DESCARTES, René, « Lettre à la Sérénissime Princesse Élisabeth », in *Œuvres complètes*, tome III, Paris, Alquié, 1973.

DESCARTES, René, « Lettre au Père Mesland du 09 Février 1645 », in *Œuvres complètes*, T III, Paris, Alquié, 1973.

DESCARTES, René, *Les passions de l'âme*, in *Œuvres complètes*, T III, Paris, Alquié, 1973.

DIAKITÉ, Sidiki, *Technocratie et Question Africaine de Développement : rationalité technique et stratégies collectives*, Abidjan, Stratéca-Diffusion, 1994.

GUENANCIA, Pierre, *Lire Descartes*, Paris, Folio essais/ Gallimard, 2000.

GUÉROULT, Martial, *Descartes selon l'ordre des raisons*, Tome I : Âme et Dieu, Paris, Aubier-Montaigne, 1968.

HOTTOIS, Gilbert, *Le signe et la technique, la philosophie à l'épreuve de la technique*, Paris, Aubier/Res, 1984.

LAURENT, Alain, *Du bon usage de Descartes*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1996.

LEFÈVRE, Roger, *La bataille du « Cogito »*, Paris, P.U.F, 1960.

OVIDE, *Métamorphoses*, Paris, Éditions : Les Belles Lettres, 1987.

RODIS-LÉWIS, Gèneviève, *Descartes et le rationalisme*, Paris, P.U.F, « Que sais-je ? », N°1150, 1966.

SORO, Musa David, *Deux philosophes de l'action pratique : Platon et Descartes*, Abidjan, Les Editions Balafons, 2010.

VOHO, Sahi Alphonse, *Descartes, le philosophe et le temps*, Abidjan, P.U.C.I, 2003.